

*Les jeunes et leurs vacances**Image des vacances et
accès à l'autonomie*

Devenues une norme sociale avant d'être inscrites comme un droit dans la loi contre les exclusions, les vacances participent de l'intégration à notre société. A cet égard, le taux de départ des jeunes et notamment celui des 20-24 ans, (un des plus faibles avec celui des personnes âgées) a alerté les pouvoirs publics. En témoignent les rapports du Conseil Economique et Social et du Conseil National du Tourisme publiés en 2001 et 2002¹. Ces derniers ont mis l'accent sur la nécessité de favoriser l'accès aux vacances des jeunes notamment en proposant une offre plus adaptée, en développant l'information et éventuellement les aides au départ. Ces trois rapports soulignent aussi l'importance d'une meilleure connaissance des attentes et pratiques des jeunes.

C'est dans cette perspective que la Direction du Tourisme a demandé à l'Observatoire de mener une étude sur le sujet. La première phase, réalisée avec le concours du CIDJ, a été centrée sur l'image des vacances chez les jeunes et s'est particulièrement intéressée au processus qui les conduit à partir de manière autonome. Nous en présentons ici les premiers résultats.

Des vacances comme tout le monde mais plus actives et conviviales

Afin de mieux comprendre les attentes des jeunes, il nous est apparu nécessaire d'explorer tout d'abord la conception que les jeunes ont des vacances et les significations qu'elles recouvrent pour eux. Comment les définissent-ils et les rêvent-ils ? Quels sont les dimensions qu'ils valorisent dans les expériences qu'ils ont déjà vécues ?

La représentation spontanée des vacances chez les jeunes interrogés, obtenue à l'aide de la technique d'association de mots², apparaît structurée par 4 thèmes principaux. Il s'agit des 4 thèmes les plus fréquemment cités et en moyenne parmi les 3 premiers (graphique 1). Le triptyque « soleil-mer-plage », image « *carte postale* » des vacances comme nous l'a souligné un des jeunes interviewé, arrive en tête dans l'ordre d'apparition (cf. graphique 1 rang moyen de citation : 1.92). Le repos et le dépaysement sont plus souvent évoqués mais en seconde ou troisième place. Soleil, repos et dépaysement correspondent aux trois premiers critères de réussite des vacances d'été des Français interrogés par le Crédoc en 1996³. En revanche, les jeunes interrogés se distinguent par l'importance qu'ils accordent aux loisirs, deux tiers d'entre eux associant spontanément ce thème aux vacances, que celles-ci soient sédentaires ou liées au départ. Mais à quel type de loisirs pensent-ils ?

Pour un tiers d'entre eux, il s'agit d'une catégorie générique. Dans la même proportion⁴, sont évoquées les « sorties » le soir, les « fêtes » ou encore les activités à caractère culturel (musées, expositions et surtout cinéma). Viennent ensuite, pour un quart des jeunes concernés, les visites, promenades ou shopping et enfin les activités sportives. Ces dernières apparaissent minoritaires mais elles devancent les autres types de loisirs dans l'ordre d'apparition des thèmes.

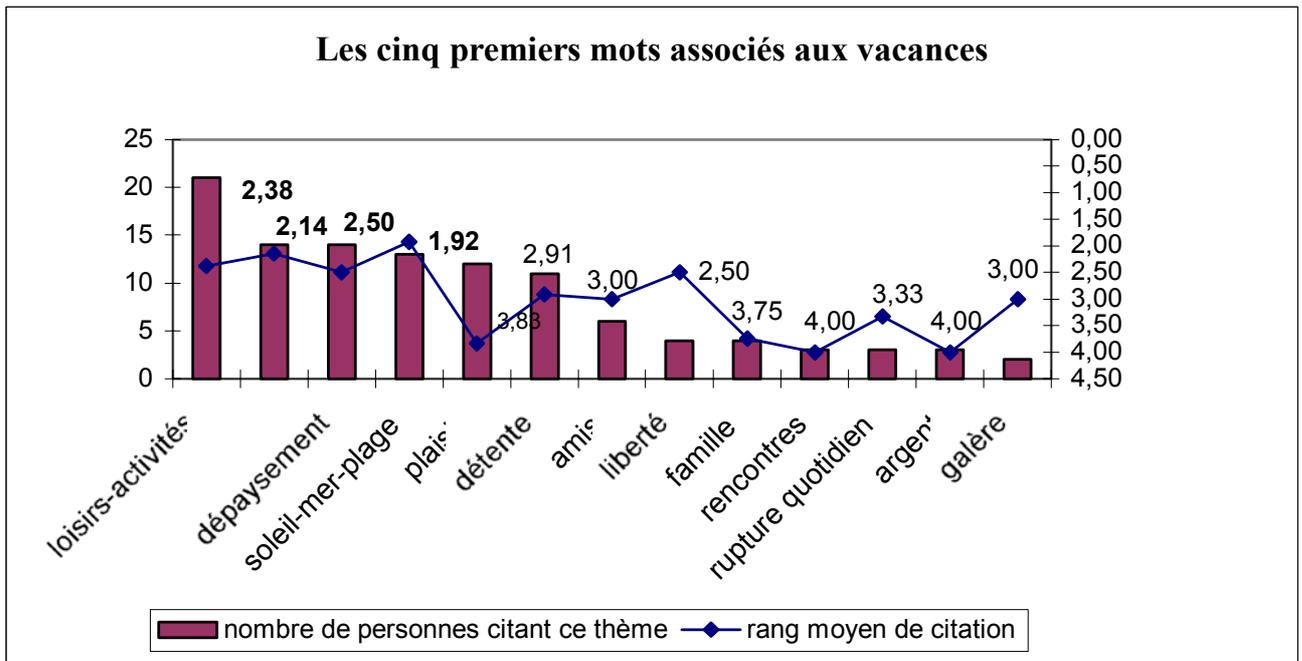
¹ M. Rigalleau, *Incitation au départ des non partants*, CNT, 2001 ; M. Mitrani, *L'accès aux vacances des jeunes adultes de 18 à 25 ans*, CES, Décembre 2001 ; E. Arnoult-Brill, *Le Tourisme des jeunes*, CNT, Mars 2003.

² On leur demandait de donner 5 mots leur venant à l'esprit à propos des vacances, les items ainsi recueillis ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique.

³ *Les vacances des Français : leur fidélité aux principaux types de séjour*, Crédoc pour la Direction du Tourisme, Juillet 1996

⁴ le total est supérieur à 100 %, chaque jeune pouvant faire référence à plusieurs formes de loisirs.

Graphique 1



Lecture : sur les 32 jeunes interrogés, 21 associent spontanément les vacances à des loisirs ou activités, ce thème arrive en moyenne en second parmi les 5 mots demandés.

Fiche technique

L'enquête s'est déroulée en décembre 2002 au CIDJ. 32 jeunes ont été interviewés, seuls ou en petits groupes dans le cadre d'entretiens semi-directifs d'une durée de 45 mn à 1h30. L'échantillon ainsi constitué se compose de 17 filles et 15 garçons, 21 étaient étudiants ou lycéens et 11 travaillaient, 5 étaient des enfants d'artisans-commerçants ou de chefs d'entreprise, 5 de cadres, 6 de membres de professions intermédiaires, 15 d'ouvriers ou d'employés, 6 avaient moins de 18 ans, 9 étaient âgés de 18 ou 19 ans et 17, de 20 à 25 ans.

Cet échantillon visait à représenter une diversité de situations permettant de dégager les attentes et pratiques des jeunes par rapport à leurs vacances et comprendre le processus qui conduit au départ autonome. Cette première phase exploratoire avait aussi pour objectif de recueillir le matériel verbal et les résultats nécessaires à l'élaboration d'un questionnaire permettant de valider et quantifier les tendances dégagées sur un échantillon représentatif de jeunes.

Si ces jeunes partagent le stéréotype social des vacances que l'on pourrait définir par le soleil, le repos et le dépaysement, ils y ajoutent l'importance des loisirs. Souvent, il s'agit moins de pratiquer une activité particulière que de « faire quelque chose ». Les sorties nocturnes ou les pratiques culturelles occupent toutefois une place prépondérante et le sport s'avère particulièrement valorisé mais pour une minorité.

Quand on demande aux jeunes d'explicitier leur définition des vacances au-delà de cette première image spontanée, ils évoquent le plus souvent des notions abstraites et générales qui mettent l'accent sur ce que peuvent apporter les vacances : plaisir, liberté, repos mais surtout **l'idée de changement de rythme, de rupture avec le quotidien**. Présente chez un tiers des interviewés, cette notion apparaît donc centrale

Si l'on s'intéresse à la manière dont ces thèmes sont associés entre eux, deux dimensions se dégagent. La première réunit la liberté, la sociabilité et la rupture avec le quotidien proposant **une image des vacances libérées des contraintes et ouvertes à une convivialité accrue**. La seconde rassemble le dépaysement, le soleil et la détente et figure **une conception des vacances privilégiant départ, exotisme et décontraction**.

Les jeunes et leurs vacances : image des vacances et accès à l'autonomie

Comparons maintenant cette définition générale aux dimensions que ces jeunes valorisent particulièrement, que ce soit quand on les questionne sur **leurs vacances idéales ou leur meilleur souvenir**. Premier constat, **le dépaysement occupe le premier plan alors que le repos, cité par moins d'un jeune sur dix, devient minime**. La moitié des personnes interrogées rêvent de partir ou se souviennent des voyages qu'elles ont eu l'occasion de faire. Les vacances idéales sont ensuite caractérisées par le triptyque soleil-mer-plage et la rupture avec le quotidien, se rapprochant ainsi de l'image générale présentée ci-dessus mais aussi d'une projection dans un futur proche. En témoignent le désir de vacances en couple et le souhait d'avoir de l'argent. Le repos est relégué à un avenir plus lointain, où adulte et salarié, les vacances réduites à 5 semaines devront être consacrées au repos. « *Aujourd'hui, ce n'est pas grave si on rentre de vacances fatiguées* » nous dit une jeune fille. Les meilleurs souvenirs, plus réalistes et plus actuels aussi, sont davantage attachés aux loisirs pratiqués et à l'indépendance que l'on a pu acquérir en partant de manière autonome sans sa famille. Vient ensuite, dans l'idéal et dans les expériences vécues, la présence des amis, citée par moins d'un quart des jeunes interrogés.

L'importance de la sociabilité, peu ouverte d'ailleurs aux nouvelles rencontres (cf. graphique 1), **doit être relativisée et resituée dans un processus d'accès à l'autonomie**. A l'inverse, si la famille fait figure de repoussoir dans la mesure où elle est évoquée par un tiers des jeunes interrogés à propos des plus mauvais souvenirs de vacances, c'est le plus souvent parce que sa présence participe d'un contexte marqué par l'ennui et la contrainte. Il ne faudrait pourtant pas en conclure que ces jeunes rejettent la famille, loin de là. La moitié d'entre eux envisagent spontanément leurs vacances dans l'avenir avec la famille qu'ils souhaitent fonder et les enfants qu'ils souhaitent avoir. Seule une minorité considère cette situation future comme une entrave, à leur liberté, au repos, aux activités qu'ils souhaitent pratiquer.

Du premier départ entre copains aux vacances « d'adultes »

Pour comprendre le sens que les jeunes attribuent à leurs vacances, ce qu'ils en attendent, il faut en effet replacer celles-ci dans cette transition vers le statut d'adulte qui caractérise la jeunesse. A la différence de l'enfance et de l'âge adulte où les vacances sont centrées sur la famille, la jeunesse, nous a dit l'une des personnes interviewées, est « *un âge pour soi* ». **Les vacances offrent l'opportunité de « faire ce qu'on a envie de faire », « d'en profiter » et en même temps « d'apprendre à faire ses projets tout seul »**. Dans un contexte où les trois quarts des jeunes finissent leurs études entre 20 et 22 ans, accèdent à un logement autonome à 25 ans et à un emploi stable à près de 28 ans⁵, les vacances permettent une forme d'indépendance plus précoce.

Sur les 32 jeunes interrogés, 20 sont déjà partis de manière totalement autonome : 4 étaient âgés de 15 à 18 ans, 8 avaient entre 18 et 19 ans et 7 entre 20 et 23 ans. On n'observe pas de différence entre les sexes. En revanche, **les jeunes issus de milieux ouvriers ou employés semblent partir plus tard que les autres**. Deux hypothèses se dégagent de l'analyse des entretiens : l'argent gagné pendant l'été est consacré au financement des études ou, pour d'autres, le départ autonome semble conditionné par l'accès à l'emploi ou l'officialisation d'une relation de couple.

De manière générale, **cet accès à l'autonomie s'inscrit dans un processus que nombre de jeunes font remonter à l'enfance ou au début de l'adolescence**. Quand on les interroge sur leur premier départ seul, 40 % d'entre eux citent d'abord spontanément un séjour sans les parents dans la famille ou chez des amis, un séjour linguistique, un voyage scolaire qui peut pour certains, avoir eu lieu au cours de la petite enfance.

⁵ O. Galland, Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives mais resserrées, *Economie et statistique* n°337-338, 2000.

Toutefois, si ces expériences ont une valeur symbolique à leurs yeux, elles ne semblent pas avancer l'âge du premier départ. Pour ceux qui ne sont pas encore partis de manière indépendante notamment après 20 ans, ces séjours, notamment dans un cadre collectif, offrent l'opportunité de sortir du milieu familial et sont donc particulièrement valorisés. En revanche, les séjours en centre de vacances, peu cités spontanément en tant que premier départ, semblent aller de pair avec des départs indépendants plus précoces, avant 18 ans mais surtout à 18 ou 19 ans.

L'accès aux vacances autonomes est donc effectivement vécu comme un apprentissage et se réalise souvent progressivement. Dans la moitié des cas, le tout premier départ, que l'on pourrait qualifier de « semi-autonome », a été encadré ou accompagné par les parents ou des proches et plus fréquemment financé au moins en partie par les premiers : séjour de ski en pension complète, camping à 30 km du domicile parental avec retours fréquents pour se ravitailler, présence de grands-parents à proximité d'une location... L'organisation de ces vacances en autonomie, notamment pour les premières, dépend donc des opportunités (maison familiale, possibilité de séjourner chez la famille d'un ami...) à la fois parce qu'elles permettent de réduire les coûts et qu'elles offrent un cadre sécurisant. Pour la même raison, on va choisir sa destination en fonction du « bouche à oreille » mais surtout de la connaissance que l'on en a. On reviendra ainsi volontiers sur les lieux de séjours scolaires, de « colos » ou de vacances précédentes en famille. Partir à l'aventure, sac au dos, est le fait d'une petite minorité.

Suivant le même principe, **les premiers départs se font dans leur très grande majorité entre amis**, le plus souvent ceux que l'on côtoie quotidiennement. Car comme le souligne un des jeunes interviewés, « *on est plus rassurés à plusieurs* » et en même temps « *avec eux, on se lâche* ». On comprend alors que l'importance de la sociabilité dans l'image des vacances se réduise avec l'âge et que progressivement, chacun prenne son envol en dehors du petit groupe. Et on prend personnellement en charge le financement de ses vacances, le plus souvent en travaillant l'été. L'aide des parents devient minoritaire ou exceptionnelle, sous forme de prêt, pour soutenir un projet de voyage par exemple.

Dans ce contexte où les vacances représentent l'opportunité de « *faire ses choix* », la proposition d'aides financières destinées à favoriser leur départ est plutôt mal perçue et leur semble réservée à « *ceux qui n'ont pas de chance* ». « *Sincèrement* » nous dit un des jeunes interrogés « *je me débrouille, si je veux partir c'est pour quelque chose de constructif* ». En revanche, ils soulignent l'importance de tarifs réduits et de l'accès à l'information.

Si ces jeunes adhèrent au modèle social des vacances, défini par le soleil, le repos et le dépaysement, ils privilégient particulièrement le fait de partir et d'avoir des activités, mais surtout de devenir indépendants. Temps de liberté, de convivialité, de rupture avec le quotidien, les vacances se présentent avant tout comme le temps de l'apprentissage de l'autonomie et de la constitution d'un espace privé où les relations entre pairs jouent un rôle capital.

